

Repenser l'échec et la réussite scolaire

Vers une clinique
des apprentissages



PEDAGOGIES [références]

Jean-Sébastien Morvan

COLLECTION DIRIGÉE PAR PHILIPPE MEIRIEU



esf
ÉDITEUR

Jean-Sébastien Morvan

Repenser l'échec et la réussite scolaire

Vers une clinique des apprentissages



Direction éditoriale : Sophie Courault
Édition : Sophie Gohé
Coordination éditoriale : Maud Taïeb
Composition : Myriam Dutheil

© 2015, ESF éditeur
SAS Cognitionia
20, rue d'Athènes
75009 Paris
www.esf-scienceshumaines.fr

ISBN 978-2-7101-3172-4
ISSN 1158-4580

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pédagogies

Collection dirigée par Philippe Meirieu

La collection PÉDAGOGIES propose aux enseignants, formateurs, animateurs, éducateurs et parents, des œuvres de référence associant étroitement la réflexion théorique et le souci de l'instrumentation pratique.

Hommes et femmes de recherche et de terrain, les auteurs de ces livres ont, en effet, la conviction que toute technique pédagogique ou didactique doit être référée à un projet d'éducation. Pour eux, l'efficacité dans les apprentissages et l'accession aux savoirs sont profondément liées à l'ensemble de la démarche éducative, et toute éducation passe par l'appropriation d'objets culturels pour laquelle il convient d'inventer sans cesse de nouvelles médiations.

Les ouvrages de cette collection, outils d'intelligibilité de la « chose éducative », donnent aux acteurs de l'éducation les moyens de comprendre les situations auxquelles ils se trouvent confrontés, et d'agir sur elles dans la claire conscience des enjeux. Ils contribuent ainsi à introduire davantage de cohérence dans un domaine où coexistent trop souvent la générosité dans les intentions et l'improvisation dans les pratiques. Ils associent enfin la force de l'argumentation et le plaisir de la lecture.

Car c'est sans doute par l'alliance, sans cesse à renouveler, de l'outil et du sens que l'entreprise éducative devient vraiment créatrice d'humanité.

Pédagogies/Références : revenir vers l'essentiel pour mieux penser l'urgence. Des livres qui permettent de comprendre les enjeux éducatifs à partir des apports de l'histoire de la pédagogie et des travaux contemporains. Des textes de travail, des outils de formation, des grilles d'analyse pour penser et transformer les pratiques.

*

* *

*Voir la liste des titres disponibles dans la collection « Pédagogies »
sur le site www.esf-scienceshumaines.fr*

Ouvrages du même auteur

- MORVAN J.-S., *Représentations des situations de handicaps et d'inadaptations chez les éducateurs spécialisés, les assistants de service social et les enseignants spécialisés en formation*, Paris, CTNERHI, 1988, 2 tomes, 535 pages.
- MORVAN J.-S., PAICHELER H., *Représentations et handicaps. Vers une clarification des concepts et des méthodes*, Paris, CTNERHI, 1990, 251 pages.
- MORVAN J.-S., BUSNEL M., *Évaluation du robot Master (manipulateur autonome au service des tétraplégiques)*, Paris, CTNERHI, 1995, 122 pages.
- MORVAN J.-S., *Représentations des situations de handicaps et d'inadaptations*, 2^e éd. abr. et remaniée, Paris, CTNERHI, 1997, 369 pages.
- MORVAN J.-S., TOROSSIAN V., *Personnes handicapées et aides techniques*, Paris, CTNERHI, 2002, 259 pages.
- MORVAN J.-S., AUGUIN N., TOROSSIAN N., *Trisomie et handicap. La parole des jeunes. Configurations et itinéraires*, Paris, CTNERHI, 2005, 155 pages.
- MORVAN J.-S. (dir.), *Espaces éducatifs et thérapeutiques. Approches cliniques d'orientation psychanalytique*, Paris, Fabert, 2006, 204 pages.
- MORVAN J.-S., *L'énigme du handicap. Traces, trames, trajectoires*, Toulouse, Érès, 2010, 255 pages.
- MORVAN J.-S. (dir.), *Le sujet handicapé. Évocations du lien psychique et du lien social*, Paris, L'Harmattan, 2013, 202 pages.

Remerciements

À mon épouse,
À Philippe Meirieu,
Aux membres du séminaire Graphies
(Groupe de Recherches et d'Analyses Psychodynamiques
dans le champ des Handicaps, des Inadaptations
et des Échecs Scolaires).

Table des matières

Avant-propos	11
Préface	17
Glossaire	19
Préambule	25
Introduction : la pédagogie curative scolaire	27
Repères historiques et fondements	29
L'espace clinique	30
Perspectives	32
1. L'échec : difficultés, impasses et dynamique	35
Espace de l'échec	36
<i>D'abord, qu'en est-il de l'itinéraire de cet élève aux prises avec l'échec ?</i>	36
<i>Les difficultés vues et perçues par les élèves</i>	38
Les quatre « i »	43
<i>Intérêt et implications psychopédagogiques :</i> <i>le dépassement du syndrome des quatre « i »</i>	43
<i>Échec et crise : le « hors soi »</i>	46
Peur et plaisir de grandir, de penser, de sentir, d'apprendre : le sens de l'objet culturel	49
2. De l'échec à la réussite : intérêts, forces, trames et trajectoires	51
La dynamique de la réussite	52
<i>Une question d'intérêt : l'aire d'intéressement</i>	52
<i>Une question de forces :</i> <i>les chemins de la réussite et l'estime de soi</i>	59
<i>Les chemins ambivalents de l'apprentissage</i>	61

3. Blocages, ouvertures, interfaces et fondements : quelques élèves en situation d'échec/réussite	63
Quelques élèves en situation d'échec/réussite	64
<i>Roxane</i>	64
<i>Jules</i>	64
<i>Christian</i>	64
<i>Aïcha</i>	65
<i>Louis</i>	65
L'interface échec-réussite	66
<i>De l'obligation d'école : la position sociale et institutionnelle</i>	66
<i>Les fondements de l'apprendre</i>	67
<i>Comprendre, se faire comprendre</i>	67
<i>Le code culturel commun</i>	68
<i>Le savoir à transmettre : une affaire de connaissances</i>	69
L'espace pédagogique	69
<i>La qualité de l'éducation : une question de relation</i>	70
<i>Organisateurs et moteurs de l'apprendre</i>	70
<i>Mise en perspective de l'acte pédagogique</i>	72
Illustration par le conte : le conte dans la pédagogie	73
<i>Lecture de trois contes des frères Grimm (J. et W. Grimm)</i>	74
<i>Sens et portée du conte</i>	74
<i>Du conte à la vraie vie</i>	75
4. La psychopédagogie comme clinique des apprentissages	77
L'espace éducatif : le losange pédagogique	78
<i>De la psychopédagogie à la clinique des apprentissages : qu'en est-il des fonctions et capacités du pédagogue ?</i>	81
<i>L'espace et le temps du pédagogue : ce qui préside à l'organisation de la leçon</i>	83
<i>Quels sont ses soucis et ses principes ?</i>	83
<i>Qu'en serait-il d'une école « régulante » ?</i>	86
<i>Que serait une école soucieuse d'éthique ?</i>	87
<i>Du malaise ou des malaises dans l'intervention éducative</i>	88
<i>Le double lien social</i>	88
<i>Une question d'images</i>	88
<i>La ligne de feu : de la rigidité au mouvement</i>	89
<i>L'agressivité</i>	89

<i>L'échec et l'autre</i>	90
<i>L'échec et soi</i>	90
<i>Le malaise opérant : le malaise « sublimé »</i>	91
5. Qu'en est-il des situations de handicap ? L'exemple de l'enfant et de l'adolescent trisomique en apprentissage par la méthode PEI	95
La méthode PEI	96
La position parentale	97
<i>Effet de rupture</i>	99
<i>Effet d'incertitude</i>	99
<i>Effet de remise en perspective</i>	100
La position professionnelle	101
<i>L'effet rupture</i>	101
<i>L'effet emprise</i>	101
<i>L'effet remobilisation</i>	102
Le PEI en trisomie	102
<i>La rupture « impensable »</i>	104
<i>Le plaisir jubilatoire</i>	106
<i>Le risque pris ou la crainte de l'avenir</i>	107
<i>Les effets croisés</i>	108
<i>L'effet frontière ou l'espace redélimité : le « ça bouge »</i>	108
<i>L'effet « gomme » ou le temps redéployé : le « ça efface »</i>	109
<i>L'effet parole ou la symbolisation (ré)enclenchée : le « ça parle »</i>	109
<i>L'effet boomerang ou l'empêchement actif : le « ça fait retour »</i>	111
Éléments d'analyse :	
d'un effet de méthode aux éléments de compréhension	112
<i>La fonction contenantante réciproque</i>	113
<i>La confrontation à la loi de l'objet</i>	113
<i>La fonction de « concernance »</i>	114
<i>La fonction de refiguration ou le soi réenvisagé</i>	114
En guise de conclusion À propos de la formation des enseignants	117
Bibliographie indicative	121

Avant-propos

Éric PLAISANCE

Université Paris Descartes

Centre de recherches sur les liens sociaux

Sociologie et psychologie clinique : des distances ou des proximités ?

L'ouvrage de Jean-Sébastien Morvan se situe dans le champ de la clinique des apprentissages avec de fréquentes et explicites références au courant théorique de la psychanalyse. Posons alors brutalement la question : que peut bien faire ici une discussion avec la sociologie ? Tout engagement de dialogue paraîtrait bien compromis si, entre la psychologie clinique et la sociologie, nous avons affaire à des univers radicalement différents, à des territoires jalousement gardés, avec contrôle rigoureux des frontières disciplinaires. Il est vrai que certaines traditions de pensée séparatistes, renforcées par les concurrences universitaires (le plus souvent pour la maîtrise des postes mis aux concours), existent encore et tendent à durcir, en général, les différences des disciplines. Pourtant, je suis incité à engager le débat et à commenter librement les propos de Jean-Sébastien Morvan pour plusieurs raisons.

La première tient à nos histoires professionnelles dans le cadre universitaire, plus exactement à l'Université Paris V, actuellement dénommée Paris Descartes. Nous avons été engagés conjointement dans les années quatre-vingt dans des enseignements qui portaient à l'époque sur l'enfance dite « inadaptée » et qui comportaient deux versants, un versant psychologique et un versant sociologique. D'autres collègues participaient à ces enseignements, tel Roger Bley, fréquemment cité dans le texte de Jean-Sébastien Morvan pour sa réflexion, elle aussi orientée par la psychanalyse, sur l'importance de la relation dans l'espace éducatif. Nous étions amenés alors à mettre en pratique des collaborations diverses, voire des partages de cultures, face à un public le plus souvent constitué de professeurs, d'éducateurs, de responsables de formation ou encore de candidats à ce type de postes. Incontestablement, notre commune appartenance à une Unité d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation était le déclencheur essentiel de ces collaborations. Il convient de souligner ce facteur extrêmement favorable de relations interdisciplinaires alors qu'aujourd'hui ce champ diversifié des sciences de l'éducation est mis en question au nom des

guerres de tranchées disciplinaires et du mépris parfois ouvertement affiché à l'égard de la pédagogie. Certes, nos attaches disciplinaires différentes subsistaient, spécifiquement pour nos activités de recherche, mais elles constituaient un avantage évident face à ce public avide d'éclairages multiples sur les situations éducatives. J'ajoute que cette collaboration a débouché ensuite sur notre engagement commun pour la mise en place de diplômés universitaires centrés sur l'aide spécialisée à des personnes handicapées ou en difficultés diverses, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes.

On perçoit bien ici le lien avec le souci toujours actuel de Jean-Sébastien Morvan de soutenir une pédagogie dite « spécialisée » visant, grâce à un adulte « initiateur », à réintroduire les sujets en difficultés dans le champ culturel commun.

Une deuxième raison a trait au domaine de réflexion posé dans l'ouvrage : l'échec et la réussite, qu'il faut, selon l'auteur, « repenser » sous l'éclairage de la clinique. Or, dans les mêmes années quatre-vingt, l'Unité de recherche de sociologie de l'éducation (dont j'étais responsable) s'était lancée dans un examen critique de ces notions, en menant plusieurs enquêtes sur la lutte contre l'échec scolaire (par exemple dans les zones d'éducation prioritaires, alors en premier développement) et en analysant pratiques pédagogiques et curricula scolaires. Un point d'orgue de ces travaux fut le colloque franco-suisse de 1984, organisé conjointement par l'Unité de sociologie de l'éducation de Paris et le Service de la recherche sociologique de Genève et publié en 1985 sous le titre « L'échec scolaire. Nouveaux débats, nouvelles approches sociologiques ». Or, en reprenant l'ensemble de ces textes, je retiens non la restitution des nombreux travaux sociologiques des deux équipes, mais la communication du psychologue suisse Daniel Bain. Celui-ci portait un regard critique à la fois sur la notion d'échec scolaire et sur les interprétations sociologiques qui en étaient données couramment.

Partant de son expérience de terrain dans les écoles genevoises, il mettait en question les critères trop schématisés et trop superficiels de la « réussite » qu'il constatait dans certains travaux sociologiques, en leur reprochant une approche « ponctuelle » et inattentive aux processus et aux médiations menant soit à l'échec, soit à la réussite des élèves. Il soulignait que l'échec scolaire est un concept pratique qui recouvre des phénomènes complexes qui ne sont pas toujours clairement distingués dans les travaux de sociologie. Il proposait, de manière éclairante, de distinguer : la décision institutionnelle ; le niveau de compétences ou de performances des élèves ; la perception de la réussite/échec par les divers acteurs ; enfin, l'utilisation que l'élève lui-même fait de son éventuelle réussite.

À relire cette contribution, on ne peut qu'être frappé par le souci de l'auteur de mettre en valeur les différentes dimensions des phénomènes d'échec et de réussite mais surtout d'analyser ce qui se passe réellement à l'intérieur de l'école et de la classe, d'aller voir dans ce qui était encore trop souvent une

« boîte noire » dans les travaux sociologiques. Ajoutons qu'il se félicitait que des communications présentées dans ce colloque allaient précisément dans cette direction, plus attentive aux aspects microsociologiques.

Or, les analyses cliniques de Jean-Sébastien Morvan correspondent clairement à cette volonté de repérer les processus fins et de montrer les dynamiques à l'œuvre dans les singularités. Reste à mieux expliciter, face à ces critiques justifiées, quelles sont les contributions possibles d'une sociologie attentive à la complexité des phénomènes d'échec et de réussite scolaires.

De manière générale, la notion d'échec scolaire est utilisée au second degré en sociologie, elle n'est pas prise comme une évidence, mais comme objet d'analyse et rapportée à l'usage qu'en font différents acteurs sociaux. Une des pistes qui est fréquemment explorée est celle de la construction sociale de la notion, par exemple sous l'angle diachronique. La question est alors de savoir quand la notion a commencé à être utilisée et avec quelle signification. Au cours du colloque cité plus haut, une contribution majeure sous cet angle est celle de Viviane Isambert Jamati. Elle s'interroge sur l'apparition de la notion dans les milieux pédagogiques d'après-guerre. Elle est d'abord présente dans des écrits des années 1945-55 mais caractérisant alors des enfants scolarisés dans les lycées et pour lesquels la perspective normale était la réussite ! La notion connaît un développement spectaculaire dans les années 60 où elle est perçue non plus comme exceptionnelle mais comme un problème social d'envergure.

L'interprétation proposée de cette inflation notionnelle est l'influence des transformations structurelles de l'enseignement, qui connaît dans le second degré un recrutement progressif d'enfants issus des couches populaires. De nouvelles perceptions du retard et des difficultés scolaires se font donc jour. Cette orientation d'analyse continue à être vivace et productive, avec des auteurs qui portent attention aux nouvelles médicalisations de l'échec scolaire, exprimées en termes de dysfonctionnement et de pathologisations. Le repérage du regain d'intérêt à l'égard de la dyslexie et d'un ensemble de dys- est un exemple typique de cette construction sociale qui tient, en même temps, à la place occupée par des intervenants spécialisés, à la relative délégitimation des acteurs de l'école dans les questions d'apprentissage et aux inquiétudes parentales face à la compétition scolaire.

D'autres raisons complémentaires me semblent militer pour les rapprochements et les points de convergence entre les orientations cliniques présentées dans cet ouvrage et les développements de la sociologie. Une représentation banale et fortement diffusée est celle du domaine d'investigation de la sociologie qui porterait sur le social en opposition à l'individuel. Il est vrai que le mouvement de constitution des disciplines des sciences humaines a pu contribuer à cette vision. Émile Durkheim concevait que nous aurions en nous deux êtres, l'un à dimension individuelle, voire égoïste, l'autre à dimension sociale où des idées,